N° 5. MAI 1886. 2e Année.

La Pensée Libre

ORGANE DE RECHERCHES PSYCHIQUES

Bulletin mensuel de la Société Parisienne des Études Spirites

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC, EN 1858.

ABONNEMENTS :	Siège de la Société :	ABONNEMENTS :
PAR AN	183, rue Saint-Denis, 183	PAR AN
France .... 3f »	PARIS	Pour les Sociétaires...... 2f »
Étranger 3 50		Cotisation de membre.... 5 »

AVIS IMPORTANT

Le présent numéro est le dernier que recevront les personnes auxquelles un service gratuit de la Pensée Libre *a été fait. Si ces personnes désirent continuer à recevoir le journal, elles sont priées de faire parvenir au plus tôt à* M. di Rienzi, *rue de Sèvres,* 155, *le montant de l'abonnement fixé ainsi :*

3 fr. pour toute la France.
3 fr. 50 pour l'Étranger.

Ce prix est abaissé à **2** *francs pour les membres de la* Société parisienne des études spirites.

Quant aux anciens abonnés, l'année leur sera continuée au prix où ils l'ont commencée. Nous les prions cependant, s'ils s'intéressent à notre œuvre, de nous envoyer la différence que l'extension de notre organe a établie entre le prix initial et le prix actuel de l'abonnement.

Le Comité.

A NOS LECTEURS

Le succès qu'a rencontré, en France et à l'étranger, notre modeste journal la « *Pensée libre* » et la sympathie qu'il a su inspirer à tous ceux qui le connaissent, nous ont prouvé que nos idées étaient acceptées par le plus grand nombre et répondaient à des préoccupations nouvelles ; aussi avons-nous fait tous nos efforts pour augmenter l'importance de notre journal, dans lequel, désormais, pourront être traitées avec plus de développement les questions diverses qui ont rapport à la doctrine spirite.

Notre ligne de conduite n'a pas changé : nous travaillons sans cesse à la propagation la plus large des idées spirites ; nous voulons avant tout la grande lumière sur nos travaux et nos expériences.

Nous nous adressons aux personnes de bonne foi, alliées ou adversaires, qui voudront bien se présenter à nous sans parti pris, sans arrière-pensée, sans idées préconçues ou hostiles quand même; au philosophe, au savant, à tous ceux enfin qui s'intéressent à la vérité et qui la recherchent avec le sincère désir de la trouver et de la répandre.

Nous leur disons : Soyez les bienvenus, apportez-nous vos appréciations, vos lumières, vos objections ; nous nous ferons un devoir de les examiner, de les étudier, de les méditer et de les discuter de bonne foi ; et, si la science et la philosophie spirites sont remplacées par quelque chose de mieux ; si à toutes les questions résolues par cette science et cette philosophie vous nous apportez une solution plus satisfaisante, plus rationnelle

et plus probante, alors, mais seulement alors, nous pourrons dire que nous nous sommes trompés dans nos croyances et que nous sommes prêts à les modifier.

Mais, disons-le bien haut, jusqu'ici nos adversaires n'ont produit contre notre doctrine aucune objection sérieuse, et nous espérons que plus la lumière se fera, plus le spiritisme sortira de la lutte radieux, victorieux et inattaquable.

Continuons donc à étudier les faits spirites ; tâchons de pénétrer plus avant dans cet ordre d'idées si grand, si imprévu, si original et encore si nouveau ; et que le sérieux, la persévérance, l'absence de prévention et le désir sincère d'arriver à un résultat guident nos travaux et nos recherches, et nous attirent la sympathie de tous.

Nous sommes heureux de constater que les adeptes du spiritisme apportent de toutes parts leur pierre à l'édifice, et se tendent une main fraternelle ; s'il y a entre eux quelque divergence d'opinions, il n'y a là rien qui doive nous étonner ; la science spirite commence à peine à naître ; les observations, quoique déjà nombreuses, sont, on ne peut le nier, encore très incomplètes et sont envisagées à des points de vue différents ; mais si parmi nous il en est qui ont sur quelques points de la théorie des manières de voir dissemblables, tous s'accordent sur les points fondamentaux.

Continuons tous, de quelque manière que ce soit, à affirmer la doctrine spirite, qui prouve l'existence et l'immortalité de l'âme, qui donne des consolations si précieuses à ceux qui ont fait des pertes cruelles, qui nous inspire une nouvelle foi dans l'avenir et qui, enfin, nous fait supporter avec courage et résignation les cruelles vicissitudes de la vie.

Et rendons un hommage d'admiration et de reconnaissance aux hommes éminents et dévoués qui ont contribué à poser les bases de cette doctrine consolante et ont bien mérité du monde entier.

J. L'Hernault.

Une visite chez le docteur Slade.

Après une invitation qui nous avait été faite, nous avons assisté à une séance avec le médium bien connu Henry Slade. Notre profond sentiment d'impartialité nous oblige à dire que nous venions sans aucune idée préconçue ni pour ni contre la faculté de M. Henry Slade, dont nous aurions plutôt douté après les récents articles de M. Victor Meunier.

Nous prîmes place autour d'une table carrée, sans tiroirs, composée uniquement d'un plateau posé sur quatre pieds. M. Birmann est assis vis-à-vis du médium et M. di Rienzi entre eux deux; l'autre bout de la table reste inoccupé, car nous sommes absolument seuls avec le médium, qui se passe de la présence de l'interprète incriminé par M. Meunier; la légère teinte d'anglais que nous possédons ne nécessitant par son intervention. M. Slade est assis de côté, les deux pieds du côté de M. di Rienzi, nos mains se croisent au milieu de la table et cette position *ne change pas durant la séance entière ;* ajoutons que la table est un carré mesurant exactement un mètre de côté et que nous l'avons soigneusement inspectée dessus et dessous.

Dès le début, le phénomène assez ordinaire des coups frappés dans l'essence du bois se produisit ; puis une ardoise, *apportée par nous*, fut tenue par M. Slade sous la table entre M. di Rienzi et lui, dans une telle condition que nous pouvions voir sa main et la moitié de l'ardoise qui avait $0^{m}30$ sur $0^{m}20$. Ce fut la partie de l'ardoise *non touchée* par le médium et parfaitement adhérente à la table qui se couvrit d'écriture : d'abord une longue phrase en anglais d'une écriture lâche et hachée, et puis quelques lignes en français d'une main ferme et fine. Le médium prit ensuite nos deux ardoises qui furent posées l'une contre l'autre sur l'épaule de M. di Rienzi; on entendit distinctement l'écriture, les coups secs indiquant les points sur les *i*, et nous constatâmes qu'elles étaient nettes en dehors, mais que l'intérieur était couvert d'écritures. Remarquons que les ardoises ne quittèrent pas notre vue, qu'un côté était posé contre l'épaule de l'un de nous, tandis que l'autre était absolument visible, dans la pleine lumière du jour, et que l'écriture se trouvait *à l'intérieur* ou il était matériellement impossible au médium d'écrire lui-même.

A ce moment se produit un incident. Nous remarquons qu'une chaise placée proche de la table au début de la séance s'en trouve actuellement éloignée; elle s'en rapproche brutalement, puis se soulève lentement et retombe sur le sol. Rappelons ici la position dans laquelle le médium était assis et qui n'avait pas varié, il tournait par conséquent le dos à l'endroit où se passait le phénomène et ne pouvait le produire ni à l'aide des mains, ni à l'aide des pieds, qui d'ailleurs *étaient visibles.* La table bascula plusieurs fois et nous reprîmes l'écriture sur les ardoises.

Nous posâmes successivement une ques-

tion écrite *sans que le médium pût la voir.* L'ardoise fut posée contre la table comme dans la première expérience et nos questions reçurent leurs réponses. La première était la demande d'un nom; la réponse fut « L.... n'est pas là. » L.... est effectivement l'initiale de l'évoqué. La seconde demandait la reproduction d'un cercle bouclé; le cercle fut dessiné, exactement reproduit,mais plus grand, sur l'autre côté de l'ardoise.

Les ardoises furent lavées et de nouveau mises face à face et tenues par le médium *et M. di Rienzi* sur la poitrine de ce dernier; leurs mains étaient parfaitement visibles et nous entendîmes encore l'écriture mystérieuse entre les deux ardoises; ouvertes, nous trouvâmes des conseils pour chacun de nous.

Enfin, un vent froid se fit sentir sous la table et l'ardoise s'échappant des mains de M. Slade alla frapper la table sur le côté inoccupé, puis, passant dessous, vint successivement dans les mains de chacun de nous; nos jambes étaient allongées, et, en supposant que M. Slade se fût servi de ses pieds, il devait *infailliblement* rencontrer les nôtres ; quant aux mains, elles étaient avec les nôtres sur la table.

Voilà l'ensemble des faits vus par nous, scrupuleusement analysés et sévèrement discutés. Nous savons quelle restriction il faut mettre à son jugement sur les faits matériels qu'une habile prestidigitation peut nous rendre absolument incompréhensibles. Aussi n'appuierons-nous pas sur les faits purement physiques, quoique nous croyions pouvoir défier les prestidigitateurs de les imiter. Nous retiendrons seulement les preuves intelligentes du phénomène, le remarquable fait de l'écriture directe entre deux ardoises, là où *aucune main, aucun pied* ne peuvent atteindre, là où l'écriture variée s'est produite tantôt renversée par rapport au médium,de long en large, tantôt de bas en haut.

C'est là que nous appelons les négateurs et que nous leur demandons la contre-épreuve.

Émile di Rienzi, Émile Birmann.

LES FAITS

Ayant été admis dans une des dernières séances de la Société parisienne des Études spirites, j'ai pu, avec l'aide d'un médium de cette société, expérimenter le phénomène de la table.

Je dois avouer que, dès le début, je pensais n'obtenir que des résultats bien connus de moi, car je croyais à l'influence de ma pensée sur celle du médium.

J'évoquai mon grand-père, mort avant ma naissance et que je n'ai pas connu par conséquent. La table bascula et frappa quelques coups, et l'on obtint ainsi des lettres formant la réponse. J'obtins ainsi les noms et prénoms. Jusqu'ici rien de surprenant, ce pouvait être la réflexion de ma pensée.

Mais, lorsque je demandai le degré de parenté, j'obtins P. F, alors que je pensais fortement au mot *Grand père* que je m'attendais à obtenir. Je déclarais ces lettres inexactes et la table donna cette fois au long *Petit Fils*.

Ceci me surprit, car cela échappait à l'idée préconçue que je m'étais faite du phénomène spirite. Mais le plus surprenant fut la date de la mort de mon grand père que *je ne connaissais pas* et que je pus vérifier dans la suite avoir été donnée exacte.

Ajoutons que le médium ne connaît rien au sujet de ma famille et qu'il ne savait d'ailleurs pas qui j'évoquais.

A ceux qui liront ce bref récit de faits à formuler une conclusion.

I. Krippé.

SPIRITISME & PRESTIGIATION

Les phénomènes spirites se divisent en deux classes : ceux qui sont purement physiques et ceux réputés intelligents. — L'art des Bacon et des Dickson a imité les uns et les autres. Nous n'en sommes encore qu'à l'étude des premiers. Après avoir exposé, dans notre dernière causerie, le fait primordial du spiritisme mécanique et conclu à sa *non imitation,* que l'escamotage me pardonne aujourd'hui de révéler les moyens qu'il met en usage pour marcher sur nos brisées.

Peut-être, en lisant cet exposé, des spiritomanes peu sincères vont-ils s'écrier qu'il est mesquin et peu utile. Pour leur éviter cette peine, je proclame de suite, que, dans la recherche de la Vérité, *il n'y a point de petits moyens.* Je continue sans vouloir m'arrêter à des discussions inévitables et je commencerai par la « *production simple de mouvement.* »

Les Tables. (Primo) Compérage. Dans une réunion de sept à huit personnes, assises autour d'une table *ronde,* se glissent trois compères qui se placent *en triangle* et soulèvent la table, au moyen de crochets contenus dans les manches.

(Secundo). Le meuble peut être posé sur des roulettes *à mécanique*.

(Tertio). Des glaces sans tain sortent par des rainures d'une scène théâtrale et enlèvent des guéridons, chaises, fauteuils et voire même les *personnes* qui y *sont assises*. J'ai d'ailleurs déjà parlé de ces faits le mois dernier, inutile d'y insister. Les effets de mouvement ont été produits sur d'autres objets que les tables. Passons aux chapeaux, aux cartes, aux œufs, aux coffrets, etc.

Une fois pour toutes, je tiens à faire remarquer que, si rarement le médium se sert de cartes ou d'œufs, il n'en est pas moins vrai qu'il pourrait s'en servir, et que celui qui sort d'une séance de Magie blanche raisonne ainsi : — « Tel prestige ayant été exécuté par le physicien avec des cartes et comme il m'affirme que c'est du spiritisme, je me demande si je dois avoir plus de créance à ceux placés sous l'invocation des esprits. » Bien entendu, il ne faudrait pas supposer que les quelques trucs que je dévoile se rapportent exactement aux faits médianimiques; non, mais ils sont la base de séries de prestiges similaires dont les combinaisons multiples se rattachent cependant à un principal. Ce sont ces bases que je m'attache à révéler.

Chapeaux. — Du haut de la scène pend un mince fil de crin, tandis que diagonalement en est tendu un autre qui passe dans un minuscule anneau, adapté à un gibus, placé sur une table *éloignée* des spectateurs. Les fils sont invisibles. Il est facile de concevoir qu'au moyen de combinaisons différentes, un confrère pourra faire glisser le couvre-chef fantastique dans l'espace et l'amener même dans les mains du prestigiateur. Remarquons que le chapeau a très bien pu être emprunté à une personne étrangère au prestige, et le physicien n'a qu'à y attacher subrepticement des pinces microscopiques comme en construit l'horlogerie de précision.

Si au lieu d'un chapeau l'on avait affaire à des objets plus lourds, l'on emploirait alors des fils métalliques étirés à la filière, et qui se confondent avec les tentures de même couleur. — Les assiettes, les tabatières ont encore été agitées de la même manière.

Cartes. — Différentes cartes tirées secrètement d'un jeu et mêlées de nouveau sortent d'elles-mêmes à un signe du magicien. — *Trois méthodes*. Dans chacunes d'elles, par différentes manipulations, que je n'ai pas à décrire ici, les cartes tirées passent sur le jeu. Si le maestro pose celui-ci dans un coffret à double fond et que toutes les cartes aient été forcées, par un truc quelconque, il se pourra que des cartes semblables contenues dans le double fond sortent aux lieu et place des véritables. Le jeu est alors donné à examiner, il y manque réellement les cartes choisies qui sont passées invisiblement dans les poches du prestigiateur. — La seconde méthode est de beaucoup la meilleure. Un cheveu attaché à l'épingle de cravate du professeur, à l'autre bout duquel est une petite boule de cire molle, fait le prestige. Le jeu est alors posé dans un verre. Les cartes s'enlèvent par le haut, et l'on n'a pas vu le faux sorcier y adapter sa boulette de cire et se reculer peu à peu pour faire sortir la carte choisie qui se trouve par derrière. — Enfin le troisième *modus faciendi* est encore plus simple. Le paquet de cartes est tenu verticalement, et le médium et l'index, qui se trouvent cachés par ce fait même, poussent subtilement les cartes au dehors. Tous ces trucs au cheveu sont très employés encore pour les œufs, préalablement vidés, qui semblent se promener sur des cannes, parapluies, etc., ou des pièces de monnaie qui dansent dans des coupes de cristal.

Coffrets. — Les faits médianimiques, dont ceux obtenus sur les coffrets sont le type, sont l'imitation du surcroît de pesanteur qui a lieu. Dans certains corps inertes, sous l'influence de lois inconnues, l'illusion arrive à ses fins. Soit au moyen de *poulies truquées*, soit encore par de forts *électro-aimants* cachés sous le parquet. Quant aux *apports*, on pourrait dire que la sorcellerie moderne entière en est une imitation. Toute chose qui apparaît subitement à un endroit sans que l'on comprenne de quelle manière peut-être considérée comme un apport spirite. Il faudrait un volume pour en faire la mention.

Je ne m'appesantirai pas non plus sur l'imitation de l'*intangibilité* de la matière. Elle a comme représentant des faits de prestiges marquants, les tours que nous avons faits tous avec des ficelles qui semblaient traverser des anneaux ou des boutonnières. Aussi pourrai-je citer les *anneaux* des prestigiateurs, anneaux mariés de clefs qui s'entrelacent de mille manières, mais que l'on a grand soin d'échanger avant de les faire examiner.

Les *trucs des Davenport* et consorts sont dans le même cas. C'est toujours, pour le bon public, des cordes qui se laissent traverser par l'homme qu'elles attachent. Mais pour l'initié, ce n'est que de la haute acrobatie, et la dislocation des poignets attachés (1).

A. Hue.

(1) Consultez l'ouvrage déjà cité de Robert Houdin. Magie et Physique amusantes.

PETITES CHRONIQUES

UNE SOCIÉTÉ SECRÈTE

Il y avait une fois, dans une ville de France qu'on nomme Paris, un journal appelé le *Radical* qui éprouva un jour, je ne sais plus au juste quand, le besoin d'éclairer l'ignorance de ses lecteurs, en ce qui concerne le spiritisme, à l'aide des lumières que ses rédacteurs n'avaient pas. Après les gracieuses fleurs de rhétorique dont je vous fais grâce, car vous les avez sans doute vu éclore périodiquement, depuis 1850, dans tous les journaux qui se plaisaient à rééditer quelque bonne attaque contre le spiritisme, M. Chambourcy, l'auteur de la chose en question, insinua adroitement que les spirites constituent une vaste société secrète.

Voilà ce qui s'appelle avoir du flair! Notre société fait répandre à profusion dans les rues de petites feuilles imprimées qui joignent, à une brève définition du spiritisme, la qualité indéniable d'être en même temps une invitation gratuite à nos séances; nous éditons aussi un modeste journal, grâce auquel je puis, en ce moment, émettre mon appréciation motivée, et dont les numéros sont mis à la disposition de tous ceux qui savent lire; dans ces temps derniers, la grande presse a bien voulu annoncer nos conférences et nous envoyer ceux de ses lecteurs qui sortaient de notre rayon d'action; nous remercions nos confrères de ce témoignage d'impartialité.

Il est évident que cette propagande active et désintéressée ne peut émaner que d'une société secrète et dont les réunions ont lieu, selon toute apparence, dans les catacombes ou dans les carrières d'Amérique.

Eh bien, malgré ces précautions perfides, quoique puériles, un de ces récents samedis, notre salle de réunion était tellement comble, qu'il eût été absolument impossible d'admettre un auditeur de plus; la Société secrète était débordée et les spirites, ces gens « qui minent la société par en dessous, à la façon des taupes, » allaient sans aucun doute être déjoués et dévoilés. Il n'en fut rien. Le public écouta avec attention le conférencier qui, comme le doit toujours faire un membre d'une société, lut aux assistants les comptes rendus de plusieurs expériences, leur raconta en détail les travaux des savants qui, après une longue et patiente observation, avaient conclu à la validité des manifestations d'outre-tombe et finalement proposa d'étudier dans une autre soirée l'opinion des hommes accrédités qui avaient nié la réalité des faits spirites.

Lorsqu'il eût fini, plusieurs personnes prirent à leur tour la parole et développèrent leurs idées pour ou contre le spiritisme. O merveille! ces spirites, hallucinés dangereux, doublés de forcenés charlatans, qui avaient failli mettre en pièces un conférencier de la salle des Capucines, s'il faut en croire M. Léon Bigot, lequel n'assistait d'ailleurs pas à la scène qu'il raconte, ces forcenés, dis-je, se laissaient discuter et disséquer chez eux!

Au cours de cette soirée, nous eûmes le plaisir d'entendre plusieurs orateurs, notamment M. Jules Allix, qui avait partagé avec Vacquerie et Victor Hugo les longues soirées de l'exil et qui nous rapporta d'intéressants détails sur les expérimentations faites à Jersey, dans ce domaine encore si peu exploré qui semble jeter comme un pont entre l'humanité militante et l'humanité triomphante. Puis M. Lecamus, dont les saines idées sur le spiritisme rallièrent les applaudissements de tous, convaincus ou incrédules.

Le docteur Gibier, un homme bien connu, se séparant de nous sur un grand nombre de points de la discussion, avoua cependant que la réalité des faits ne saurait être mise en doute. Il fit part à la société d'expériences personnelles, au cours desquelles il reconnut qu'une table dont les pieds étaient placés dans des plateaux de balance perdait de son poids du côté où les pieds se levaient lorsque le meuble était touché par un médium, tandis que le côté opposé dont les pieds reposaient encore dans leurs plateaux n'augmentait pas de poids. Le docteur en a conclu qu'un phénomène d'un ordre tout spécial se passait là, car, si une pression musculaire avait été exercée par qui que ce soit, la table devait mathématiquement gagner en poids d'un côté ce qu'elle perdait de l'autre.

Une chose également digne d'approbation dans les paroles de M. Paul Gibier, c'est l'hommage rendu aux savants qui ont consacré leurs soins à l'étude des faits psychiques et le désir exprimé par lui de voir nos érudits français s'occuper plus ouvertement qu'ils ne le font de ces intéressantes recherches.

Nous aussi, nous désirons ardemment la sanction de la science officielle, mais, hélas! nous savons qu'elle se décide à faire les découvertes une fois que le gros public les a bel et bien acceptées. C'est à nous, les ignorants, à préparer les voies, et alors seulement, semblable au Louis XIV de Boileau qui « se plaint de sa grandeur qui l'atta-

che au rivage, » grande et honneste dame Académie consentira à déclarer que nous avions raison, malgré les railleries des esprits forts et les anathèmes des esprits faibles.

Émile Birmann.

ÉCHOS

Société parisienne. — Deux excellentes séances publiques pendant le mois d'avril. M. Birmann a fait une conférence sur le *Spiritisme jugé par ses adeptes*. Il a passé en revue les affirmations de toutes les sommités scientifiques et littéraires relativement aux phénomènes. La conférence étant contradictoire, nous avons eu le plaisir d'entendre M. Lecamus, le Dr Paul Gibier, le savant bien connu, et M. Jules Allix, un des hôtes de Guernesey lors de l'exil de Victor Hugo. Une brillante lutte oratoire a signalé la fin de cette séance.

— Le 17 avril, M. Hue a réfuté le livre de M. Olivier de la Tour d'Aigues : *Ni religion, ni Dieu*. Le conférencier ne s'est attaché qu'à détruire les arguments du publiciste ayant trait à la non survivance de l'âme, le spiritisme n'admettant pas plus que lui l'existence d'une religion. La parole ayant été donnée aux contradicteurs, quelques objections ont été présentées et aussitôt réfutées avec le plus grand succès.

A propos des conférences contradictoires, nous rappelons à nos adversaires que nous serons toujours heureux de les voir produire leurs arguments à condition, bien entendu, qu'ils soient entièrement de bonne foi.

Spiritisme. — Nous savions déjà que l'électricien Edison était un spirite convaincu, mais nous ne connaissions pas ses facultés médianimiques. Nous trouvons dans le *New-York-world* un article dû au Rév. Hatch, dans lequel il raconte une séance à laquelle il assista et au cours de laquelle Édison reçut en état somnambulique l'idée de son quadruple télégraphe. — Les spirites marquants ont occupé dernièrement l'opinion à Paris : M. d'Ennery obtient un légitime succès avec son drame *Martyre*. Mme Ugalde continue à mener à bien le théâtre des Bouffes ; cela nous fait, avec Gailhard, deux spirites directeurs de théâtre. Camille Flammarion obtient toujours les mêmes applaudissements avec ses intéressantes conférences astronomiques de la Salle des Capucines. Mlle Dudlay occupe un peu toute la presse avec ses démêlés à la Comédie-Française. — Une grande perte pour le spiritisme est la mort d'Alexandre Aksakow, conseiller secret de l'empereur de Russie, qui fut un des plus ardents propagandistes de notre cause.

— La Société spirite *Constancia* de Buenos-Ayres a célébré le 12 février dernier le 9e anniversaire de sa fondation par une magnifique cérémonie. La *Vérité*, journal franco-espagnol, a publié à cette occasion un supplément littéraire du meilleur goût. — On nous adresse un intéressant calendrier Honoré calqué sur le calendrier républicain, mais comportant un treizième mois appelé *festinaire* et correspondant à décembre. — A l'occasion de l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec, notre confrère, l'*Ère nouvelle* de Bordeaux, a envoyé à ses abonnés un beau portrait du maître. — Jeudi 21 avril, une remarquable conférence a été faite salle des Capucines par M. Achille Poincelot sur le spiritisme et dans laquelle il a rendu compte des deux visites qu'il a faites au célèbre médium Henry Slade. — Parmi les personnes qui ont assisté aux expériences d'écriture directe obtenues par la médianimité de ce dernier, citons MM. Clémenceau, le chef du parti radical français, M. de Lacretelle, député de Saône-et-Loire, M. Benoist, ancien député, M. Fanvety, etc., etc. — Nous remercions nos confrères du *Gil Blas*, du *Radical*, de l'*Intransigeant*, de l'*Écho de Paris*, de *l'Évènement*, du *XIXe Siècle*, de l'*Opinion*, du *Temps*, etc., d'avoir bien voulu annoncer les conférences contradictoires qui ont lieu chaque quinzaine au siège de notre société. M. Géraud, le philosophe bien connu, nous fait don de son livre l'*Uniléisme*, philosophie rationnelle embrassant l'état moral et social des peuples et basée sur le spiritisme.

— Le spiritisme, en Belgique, vient de faire une perte qui sera vivement ressentie. M. de Turck, directeur du *Moniteur spirite et magnétique belge*, vient de mourir à l'âge de 88 ans.

Le numéro du *Moniteur*, paru en mars dernier, avait été rédigé par lui. M. de Turck a été consul général de Belgique au Caire, à Beyrouth, etc. Il était une des plus hautes personnalités du spiritisme belge. Nos regrets à ceux qu'il laisse ; nos meilleures pensées au vaillant lutteur.

Varia. — M. Gustave d'Eichtal, le philologue bien connu et un des derniers disciples de l'École Saint-Simonienne, vient de mourir. — Une relation de voyage au *Grand Chaco* (République argentine), écrite par M. Pelleschi, ingénieur, renferme de très intéressants chapitres sur des phénomènes singuliers dus

à l'action des Esprits et auxquels il a assisté. Ce livre va être traduit prochainement en français.

— Un journal américain nous apprend que le *Harbinger of Light* de Melbourne a organisé une fort curieuse exposition destinée à intéresser vivement tous ceux qui s'occupent de spiritisme : à côté de dessins et autres travaux médianimiques on remarque des photographies d'esprits, une collection de tous les journaux spirites du monde entier qui sont environ au nombre de *six cents* et une série de traduction du *Livre des Esprits* d'Allan Kardec. Signalons aussi des ardoises couvertes d'écritures directes constatées par des certificats et des procès-verbaux légalisés. On estime, d'après le *Melbourne Herald*, à 40,000 le nombre de spirites de Melbourne !

— A la suite de l'article sur les phénomènes de lévitation publié dans la *Revue scientifique* par le commandant de Rochas, le *Cosmos* a entrepris une série d'études intitulées *Hystérie et Sainteté* dans lesquelles il est question de tous les phénomènes ou *miracles* observés depuis l'origine du christianisme.

Dans un de ses numéros, cette revue a publié l'analyse du travail de M. de Rochas à laquelle celui-ci vient de répondre dans une étude intitulée la *Polarité vitale*.

Nous extrayons de ce dernier article le passage suivant relatif à la promesse qu'il avait faite dans la *Revue scientifique* : «.... Je « devais mettre sous les yeux du lecteur un « certain nombre de faits et d'expériences « propres à jeter quelque lueur sur ce sin- « gulier phénomène (la lévitation).

« Diverses raisons m'ont empêché de don- « ner suite à mon projet. La principale est « que la question *fait en ce moment* l'objet « des recherches d'un certain nombre de « savants qui s'y livrent avec une ardeur « presque passionnée : chaque jour apporte « un document nouveau, ayant plus ou « moins directement trait à l'existence de « l'agent ou *des agents* qu'on a désignés sous « le nom vague de *force psychique*. »

Magnétisme. — Un concours public est ouvert à l'Académie royale des sciences de Bologne (Italie) pour le prix Aldini sur le galvanisme ou électricité animale (autrement dit magnétisme).

Les manuscrits devront être rédigés en français, en italien ou en latin.

Archéologie. — MM. E. et Isaac Pereire, propriétaires du *tombeau des rois de Juda*, ont fait don de ce monument à l'État L'Académie des Inscriptions et Belles lettres a décidé qu'une inscription mentionnant le legs serait apposée.

Hypnotisme. — *La psychologie du raisonnement* par M. Alfred Binet vient de paraître. Ce sont des recherches expérimentales par l'hypnotisme qui, nous l'espérons, seront d'un grand poids dans la science de l'avenir.

— Un remarquable livre de Hack Tuke vient d'être traduit en français par M. Parant : *Le corps et l'esprit*. Cet ouvrage contient de précieuses observations relatives à l'influence thérapeutique de l'esprit sur le corps dans certaines maladies nerveuses. Disons que MM. Mairet et Combemale ont signalé à l'Académie des Sciences l'influence hypnotique de l'*uréthane* pour les cas d'aliénation mentale.

Électricité. — Une curieuse et en même temps importante découverte vient d'être faite par M. Edison, le spirite bien connu. Il a trouvé le moyen de mettre un train en marche, en communication avec les fils télégraphiques qui se trouvent sur la voie. Grâce à un bureau installé dans un wagon la communication s'établit dans un 250,000° de seconde avec l'un des fils de la voie ferrée et les dépêches peuvent ainsi être échangées pendant le cours d'un voyage. Les expériences faites à Clinton avec un train parcourant 60 kilomètres à l'heure ont pleinement réussi. Ainsi ces terribles accidents de rencontre pourront à l'avenir être facilement prévenus.

BOITE AUX LETTRES

Docteur Ricard (Paris). Nous avons reçu votre lettre. Envoyez-nous vos études qui seront soumises au Comité de rédaction.

Revue des Études Psychologiques (Barcelone). Nous vous avons envoyé la *Pensée libre* depuis sa fondation.

G. à Passy. Le docteur Slade est visible de 10 h. du matin à 5 h. du soir, rue Beaujon, 21.

M. de Courcy (Genève). Les *recherches sur le spiritualisme* de W. Crookes se trouvent à la librairie spirite, rue des Petits-Champs, 5.

M. Boissel (Rouen). Merci de vos abonnements. Tenez nous au courant du mouvement spirite.

Un adversaire. Nos séances publiques sont absolument gratuites. Vous pourrez demander la parole.

LE SPIRITISME JUGÉ

PAR LES SAVANTS :

Après quatre années d'étude, je ne dis pas : cela est possible ; je dis : cela est.

William CROOKES,
de la Société mathématique de Londres, inventeur du radiomètre, auteur de la découverte du quatrième état de la matière.

Je n'hésite pas à dire que celui qui déclare les phénomènes médianimiques contraires à la science ne sait pas de quoi il parle.

Camille FLAMMARION,
Astronome.

Les faits spirites ne peuvent s'expliquer par l'imposture, le hasard ou l'erreur.

DE MORGAN,
Président de la Société mathématique de Londres.

Les phénomènes spirites sont de toute évidence.

VARLEY,
Ingénieur en chef des lignes télégraphiques de la Grande-Bretagne, membre de la Société royale de Londres.

Il est certain que celui qui a expérimenté dans le domaine du spiritisme, accepte tôt ou tard sa réalité ; tandis qu'on peut parier à coup sûr que ses plus acharnés adversaires ne l'ont ni étudié ni expérimenté.

Si nous tirons les dernières conclusions du spiritisme, le monde sera radicalement guéri de son matérialisme.

Baron CH. DU PREL,
Philosophe.

J'ai acquis la preuve certaine d'un monde transcendant et invisible qui peut entrer en relations avec l'humanité.

F. ZÖLLNER,
Astronome, correspondant de l'Académie française.

J'étais un matérialiste si complet et si convaincu, qu'il ne pouvait y avoir dans mon esprit aucune place pour une existence spirituelle et pour aucun autre agent dans l'univers que la matière et la force. Les faits cependant sont des choses opiniâtres, les faits me vainquirent.

Alfred RUSSELL-WALLACE,
de la Société Royale de Londres.

PAR LES HOMMES POLITIQUES :

La table tournante et parlante a été fort raillée ; parlons net : cette raillerie est sans portée. Il est du devoir étroit de la science de sonder tous les phénomènes. Éviter le phénomène spirite, lui faire banqueroute de l'attention, c'est faire banqueroute à la vérité.

Victor HUGO.

Je dis que je crois au spiritisme et je sais ce que je dis.

NAPOLÉON III.

Je crois que les faits spirites sont dus à des forces intelligentes que nous connaissons peu ou point.

GLADSTONE.

La doctrine spirite renferme en elle les éléments d'une transformation dans les idées, à ce titre, elle mérite l'attention de tous les hommes de progrès. Son influence, s'étendant déjà sur tous les pays civilisés, donne à son fondateur une importance considérable, et tout fait prévoir que, dans un avenir peut-être prochain, Allan Kardec sera posé comme l'un des réformateurs du XIXe siècle.

Maurice LA CHATRE.

Cette religion de la raison et de la science s'appelle le spiritisme.

GARIBALDI.

PAR LES HOMMES DE LETTRES :

Je crois aux esprits frappeurs d'Amérique attestés par quatorze mille signatures.

Auguste VACQUERIE,
Rédacteur en chef du Rappel.

J'ai ri comme tout le monde du spiritisme, mais ce que je prenais pour le rire de Voltaire n'était que le rire de l'idiot, beaucoup plus commun que le premier.

Eug. BONNEMÈRE,
de la Société des Gens de Lettres.

Il faut reconnaître que l'hypothèse spirite a pris le dessus aux yeux de l'immense majorité des hommes intelligents et de bonne foi.

Charles LOMON,
Auteur de Jean Dacier.

Le spiritisme pousse dru comme une forêt sur les ruines du matérialisme agonisant.

Victor MEUNIER,
du Rappel.

Attaquer la foi des Crookes, des Zöllner et des Wallace est facile ; mais il est moins aisé de s'élever à leur niveau.

Achille POINCELOT,
Conférencier.

PAR LES PRESTIDIGITATEURS :

Il est impossible que le hasard ou l'adresse puisse produire des effets aussi merveilleux.

Robert HOUDIN.

Je déclare absolument impossible l'imitation des phénomènes spirites par l'art du prestidigitateur.

S. BELLACHINI,
Prestidigitateur de la Cour de Berlin.

SOCIÉTÉS SPIRITES :

Société parisienne des études spirites, rue Saint-Denis, 183, le premier et le troisième samedi.

Société scientifique du spiritisme, rue des Petits-Champs, 5, le vendredi.

Union spirite française, Galerie de Valois, 167, le premier et le troisième vendredi.

Solidarité spirite (secours mutuels), quai de l'Hôtel-de-Ville, 34.

Le Gérant : Émile di RIENZI, *rue de Sèvres*, 155.

Tours, typographie et lithographie JULIOT.